

## Homélie pour le 29<sup>e</sup> dimanche per annum, année A

L'évangile qui vient d'être proclamé comporte un trait tout à fait particulier. Il s'ouvre en effet sur une série de compliments à l'égard de Jésus ; et ce phénomène est suffisamment rare dans les évangiles, pour que l'on s'y arrête. Il va aussi falloir éclaircir l'énigme du *piège* : quel est, exactement, ce piège que Jésus dénonce ? Enfin, nous essayerons de voir la portée de la question de Jésus : « De qui est cette effigie ? »

-1- « Maître, nous savons que tu es véridique et que tu enseignes la voie de Dieu en vérité, sans te préoccuper de qui que ce soit, car tu ne regardes pas au rang des personnes. » Voici un déballage de compliments plutôt rare et singulièrement surprenant de la part des interlocuteurs de Jésus. Si vous avez déjà fait ce genre d'expérience, vous n'ignorez sans doute pas que celui qui bénéficie de tels propos se pose instinctivement la question : « qu'est-ce qu'il va me demander comme service, celui-là ? »

Ici ce n'est pas un service à proprement parler, mais un avis qui est demandé à Jésus, ou plutôt, d'après le texte oriental « une vision », tout comme celle d'un prophète. « Maître » disent-ils, ou plutôt ici : « enseignant, toi qui enseignes. » Les interlocuteurs de Jésus s'adressent à lui comme à quelqu'un qui connaît la vérité. Et puis, il y a ces mots : « Nous savons » ! L'affirmation est forte et sans détour. Savoir, c'est avoir mis la main sur une réalité que l'on pense maîtriser parce qu'on pense la connaître complètement. Savoir c'est aussi dans ce contexte, se faire juge par soi-même, s'imposer à l'autre d'une certaine manière. Et la sincérité de cette adresse est très douteuse.

Vous souvenez-vous d'autres circonstances dans lesquelles un interlocuteur de Jésus lui dit « savoir » ce qu'il est ? Eh bien oui : les démons ! C'est un démon qui s'adresse à Jésus en lui disant : « je sais bien qui tu es : tu es le Saint, le Saint de Dieu ! ». Les démons croient en effet que Jésus est Fils de Dieu, « et ils tremblent », comme l'écrit Saint-Jacques.

Vous souvenez-vous d'un passage bien connu de l'Ancien Testament, dans lequel cette idée de savoir est présente ? À vrai dire elle est même présentée par le prince des démons : « le jour où vous en mangerez, vous connaîtrez... », vous connaîtrez par vous-mêmes, vous pourrez mettre la main sur le prochain. Je fais allusion au livre de la Genèse, au moment de la chute d'Adam et Eve<sup>1</sup>.

De tout cela, nous pouvons donc comprendre que les interlocuteurs de Jésus veulent mettre la main sur lui, au sens figuré ; même si plus tard, ils mettront la main sur lui au sens propre !

Bien que ce ne soit pas l'enseignement majeur de l'évangile de ce jour, nous pouvons tout de même retenir ici que dans nos vies, il peut y avoir un rapport très grand entre l'affirmation inconditionnelle d'un savoir et l'orgueil humain.

-2- Jésus découvre aussitôt le piège, le piège du savoir des hommes. Pourtant il ne remet pas en question la manière dont il a été interpellé ; il ne s'y arrête pas non plus. Mais c'est encore un autre piège qui est posé à Jésus, à travers une question très vicieuse. La réponse à cette question sera sans appel ! « Est-il permis ou non de payer l'impôt à César ? » Examinons les réponses possibles. Soit Jésus répond qu'il faut payer l'impôt à César, et il sera alors vu comme favorable à l'envahisseur : il en sera fini de ses prétentions sur un royaume des cieux, car on verra bien qu'il prend position pour un royaume terrestre. Soit il répond qu'il ne faut pas payer l'impôt à César, et on pourra l'accuser de sédition dans le peuple, et de vouloir bâtir un royaume terrestre. Soit il répond qu'il ne sait pas, et il se met dans une situation plutôt ridicule au regard du titre d'enseignant qui lui a été donné. Or Jésus, lui, ne se trompe jamais ! C'est la seule personne humaine qui ne se soit jamais trompée ! Et vous aurez sans doute remarqué que Jésus n'est pas tombé dans le piège tendu par ses adversaires, et cela pour la simple raison qu'il n'a pas répondu à la question de ses interlocuteurs, qui était « Est-il permis.... » Et si

---

<sup>1</sup> Genèse 3,5

Jésus n'a pas pris position sur cette demande de permission, c'est tout simplement parce qu'il a jugé que cela ne regardait pas sa mission ; on peut dire en quelque sorte que cela ne le regardait pas. Jésus nous donne ici un bel exemple pour savoir limiter nos réponses à nos compétences, lorsqu'un avis nous est demandé.

Jésus reconnaît donc l'opportunisme de ses interlocuteurs, terme plus juste que celui d'hypocrisie<sup>2</sup>. Mais il choisit d'élever la réflexion de ses interlocuteurs, afin de les conduire dans un savoir qu'ils ont devant les yeux mais qu'ils n'ont pourtant jamais vu encore. Car ils savent bien des choses et ont bien des prétentions, mais ils ne savent tout simplement pas regarder. C'est d'eux dont parlaient Isaïe disant « Ils ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas ; leur cœur s'est endurci... ». Leur cœur s'est endurci au point de tendre un piège à Celui qui se présente comme l'Envoyé de Dieu. Ils sont devenus jaloux de cet Envoyé qu'ils ne savent plus regarder que comme un simple homme. Leur regard est voilé : ils ne savent plus se remettre en cause, s'ouvrir à une idée qui ne serait pas déjà leur. Nous pouvons y voir un avertissement, dans notre propre vie. Il y a un risque réel de jalouser ceux qui pensent autrement que nous et qui réussissent leur mission, leur vocation, au point même parfois de désirer leur effondrement, voire encore même d'y travailler. Au contraire, apprenons à nous réjouir de l'épanouissement de ceux qui nous entourent et soutenons leur enthousiasme<sup>3</sup> !

-3- Venons-en à la merveilleuse question de Jésus : « Faites-moi voir l'argent de l'impôt. De qui est l'effigie que voici ? et l'inscription ? » Jésus leur ouvre une opportunité vraie, et demande à voir l'argent de l'impôt. Cela conduit les interlocuteurs de Jésus à plonger la main dans une poche pour lui présenter un denier. Et Jésus de leur demander à l'image de qui est le denier qu'ils lui présentent. Les interlocuteurs de Jésus n'hésitent pas une seconde, et répondent aussitôt que cet argent de l'impôt est à l'image de César. Tombe alors la sentence de Jésus, devenue si célèbre : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ! » Examinons la richesse de cette sentence.

Jésus aurait très bien pu ne prononcer que la première partie de la phrase : « Rendez donc à César ce qui est à César » : cela suffisait pour clore la bouche de ses adversaires. Mais il n'en va pas ainsi. Souvenez-vous de la manière dont Jésus a été interpellé par ses interlocuteurs : « **مُحَلِّقًا** <sup>4</sup> », « enseignant » ; aussi Jésus ne leur donne pas seulement une réponse, une bonne réponse, mais encore un enseignement. À leur opportunisme, Jésus renvoie une parole bonne et pleine de vérité. Ainsi, après avoir fait voir que l'argent de l'impôt est à l'image de César et qu'il convient donc de lui rendre son bien, Jésus attire implicitement l'attention de ses interlocuteurs vers une autre vérité autrement plus transcendante.

En invitant à « rendre à Dieu ce qui est à Dieu », Jésus renvoie ses interlocuteurs à la création de l'homme. Et nous voici donc à nouveau dans le livre de la Genèse, mais cette fois-ci avant l'épisode de la chute évoqué tout à l'heure. Lors de la création de l'homme et de la femme, Dieu déclara en effet : « Faisons l'homme à notre image (effigie), comme notre ressemblance... »<sup>5</sup> Jésus conduit ainsi ses interlocuteurs à reprendre conscience de ce qui est marqué de l'effigie même de Dieu, à savoir tout homme. Ces hommes qu'ils sont, ont été créés à l'image, à l'effigie de Dieu, et ils sont donc la propriété de Dieu, qui est le Seul Dieu. Dès lors, il leur faut se rendre eux-mêmes à Dieu, en toute justice, de même qu'il convient de rendre à César son argent.

Alors que la situation semblait mal engagée, Jésus a non seulement présenté à ses interlocuteurs une bonne réponse à leur question hypocrite, mais en plus il les invite à prendre

<sup>2</sup> Littéralement dans le texte oriental de la Pshytta « les preneurs de visages »

<sup>3</sup> En thous iasme, vient du grec en εὐθους ιαζω, qui signifie « agir en Dieu »

<sup>4</sup> En syriaque « Malpânâ' », enseignant, professeur.

<sup>5</sup> Gn 1,26

conscience qu'ils sont eux-mêmes sujets d'un autre Roi qui est vraiment Dieu, et qu'ils lui doivent tout.

- Cette élévation à partir d'une réalité matérielle et très mondaine – l'argent –, vers la réalité spirituelle bien concrète qu'est l'âme, créée par Dieu à son Image, doit nous conduire à vérifier si dans nos vies, nous orientons bien toutes nos actions, vers Celui à qui nous devons tout. Et si avec un peu de lucidité, nous constatons que nous y manquons souvent, souvenons-nous qu'en remettant nos dettes à nos débiteurs, nous serons purifiés de tout ce que nous n'aurons pas su rendre à notre Dieu dont nous sommes les débiteurs ; en sorte qu'au moment de notre mort nous paraissions devant lui, peut-être « les mains vides <sup>6</sup> » mais le cœur brûlant d'amour...

Amen

---

<sup>6</sup> Extrait de « l'Acte d'offrande à l'amour Miséricordieux », de la Petite-Thérèse.